

CHAPITRE 8

«Et le Seigneur me dit : Prends un volume de parchemin qui soit neuf et grand, écris dessus avec un style d'homme : Qu'on se hâte d'enlever les dépouilles; car le moment est proche. Donne-moi pour témoins deux hommes fidèles. Urie le prêtre et Zacharie, fils de Barachie. Et j'approchai de la prophétesse, et elle conçut et mit au monde un fils. Alors le Seigneur me dit : *Appelle-le Prompt à ravir les dépouilles, Rapide au butin.* Car, avant que l'enfant sache prononcer le nom de son père et de sa mère, il s'emparera de la puissance de Damas et des dépouilles de Samarie à la face du roi des Assyriens.»

1. Il y a là deux préceptes qui, pris à la lettre, semblent tout à fait différents et n'avoir rien de commun; mais qu'on examine avec attention la portée des pensées, et l'on verra que l'un s'accorde parfaitement avec l'autre et qu'ils ont le même but. Avant de nous livrer à cet examen, nous devons dire pourquoi la prophétie a pris place dans la vie humaine; il importe avant tout de répondre à cette question. Quand il s'agit de punir les méchants, Dieu retarde toujours l'action de sa justice; tandis qu'il se hâte de récompenser les bons et qu'il précipite les effets de sa bienveillance. De là vient que les premiers, ne voyant pas que la vengeance suive immédiatement leurs crimes, s'enfoncent de plus en plus dans l'apathie. Pour les arrêter donc sur cette pente fatale, sans nuire aux droits de sa bonté, Dieu leur a préparé un salutaire remède dans la prophétie : avant de leur infliger aucune peine, il tâche de les corriger par ses avertissements, et, si les menaces suffisent pour les rendre meilleurs, ils échappent de la sorte au châtement même; s'ils persistent, au contraire, dans leur insensibilité, c'est alors seulement qu'il leur fait subir le supplice. Pour s'opposer au bien qui devait en résulter, le démon dans sa profonde malice suscitait les faux prophètes, qui s'en allaient annonçant toute sorte de prospérités, alors que les vrais prophètes annonçaient la famine, la peste, la guerre, les incursions des barbares. En inspirant la frayeur par des paroles menaçantes, Dieu voulait éloigner le châtement; et le démon agissait dans un sens opposé : par des paroles flatteuses, il jetait les hommes dans la mollesse et la torpeur, ce qui rendait inévitable le châtement dont ils étaient menacés. Séduits par les faux prophètes et dédaignant la pratique de la vertu, ils encourageaient réellement les supplices annoncés, preuve évidente que les prophètes du Seigneur avaient dit vrai et que les autres avaient menti. Le démon avait alors recours à d'autres artifices pour mener à leur perte ceux qui ne savaient pas les éviter. Il persuada donc à ces âmes fragiles que les malheurs arrivés étaient un effet de sa colère, qu'il se vengeait ainsi de l'abandon et du mépris qu'on avait pour leurs autels.

C'est pour prévenir une telle erreur que Dieu fait annoncer longtemps d'avance les choses qui doivent survenir, les malheurs qui fondront sur son peuple, de telle sorte que les séducteurs ne puissent pas désormais les attribuer à la vengeance des faux dieux. Et ce n'est pas une conjecture que j'é mets; écoutez plutôt Isaïe lui-même : «Je sais quelle est ton insensibilité, que tu as une tête de fer, un front d'airain. Aussi t'ai-je parlé dès le commencement, afin que tu ne dises pas : Ce sont les idoles qui m'ont ainsi traité, ce sont mes simulacres de bois ou de métal qui ont tout accompli. Tu n'as pas connu ces choses, tu ne les as pas entendues.» (Is 48, 4-8) Ainsi donc, comme ils avaient une singulière propension, je l'ai dit et les monuments le prouvent, à voir dans ce qui leur arrivait l'action des démons, la prophétie fut introduite pour faire disparaître cette fausse idée, en prédisant les événements si longtemps d'avance. Il était néanmoins probable que les Juifs diraient, tant leur ingratitude était grande : Vous n'avez rien prédit, nous n'avons rien entendu, c'est maintenant que vous parlez de la sorte, après l'événement ; car il ne vous est pas possible de connaître l'avenir. – Comment leur sera démontrée l'antériorité de la prophétie ? Voici la preuve que Dieu leur en donne et comment il ferme la bouche à l'impudence : Il ne permet pas à son prophète de parler seulement, il veut de plus qu'il consigne par écrit ses paroles. Il ne se contente même pas de cette précaution, de peur qu'ils n'aient encore le moyen de dire que tout s'était fait après coup, il exige que cet écrit soit confirmé par des témoins dignes de foi, par des hommes que leurs mœurs aussi bien que leur dignité mettent à l'abri de tout soupçon, C'est pour cela qu'il dit : «Donne-moi deux fidèles témoins, Urie le prêtre et Zacharie;» ainsi, lorsque l'événement aura lieu et qu'ils diront : Il n'y a pas longtemps que ces paroles ont été prononcées, – on pourra leur présenter le livre avec les témoins, et confondre par là leur audace. C'est encore pour cette raison qu'il dit : «Prends un grand volume de parchemin

neuf;» de peur que, s'il est déjà vieux, il ne vienne à périr; prends un volume qui se conserve longtemps et qui perpétue ses accusations. «Ecris avec un style d'homme (avec l'instrument ordinaire dont l'homme se sert) les choses qui doivent arriver plus tard.» Quelles sont ces choses ? La guerre, la victoire des ennemis, la spoliation, le pillage. Ecris tout cela, «afin qu'il se hâte d'enlever les dépouilles; car il est là.» Que signifie ce mot : «Il est là ?» Deux choses : d'abord, que la grandeur des péchés réclamait déjà la vengeance et que cette vengeance frappait à la porte; puis, que Dieu retardait le moment fatal, voulant les ramener au bien par sa patience et détourner les coups de sa justice. Il veut encore nous enseigner que rien n'est difficile à sa puissance et qu'il lui suffit d'un signe pour tout accomplir. Or, comme il s'agit ici des barbares qui doivent porter la guerre dans la Judée, Dieu semble dire : Ne vous persuadez pas que la grandeur des distances et la multitude des armées puissent occasionner quelque retard, comme il arrive toujours chez les hommes.

2. Pour Dieu, l'éloignement est la même chose que la présence, tant est il aisé pour lui d'amener en un instant des extrémités de la terre et de faire paraître au milieu de vous les multitudes les plus nombreuses. «Et donne-moi pour fidèles témoins Urie le prêtre, et Zacharie, fils de Barachie.» Témoins de quoi ? Du temps qui va s'écouler; de telle sorte que, si les écrits sont niés par la mauvaise foi, ces hommes vivant encore et connaissant parfaitement l'époque de la prédiction, puisqu'ils étaient présents quand elle fut écrite, soient en état de réprimer l'impudence des contradicteurs. Ce qui suit corrobore cette preuve et l'entoure d'une nouvelle clarté. Comment, de quelle manière ? Écoutons de nouveau les expressions mêmes : «Il s'approcha de la prophétesse,» est-il dit. Peut-être est-ce sa propre femme qu'il appelle ainsi, laquelle pouvait avoir été favorisée de l'esprit prophétique; car ce don n'était pas réservé aux hommes seuls, il était aussi le partage des femmes. Ce qui se passe dans l'ordre temporel, où les hommes et les femmes remplissent des offices différents et qu'on ne saurait permuter, n'a pas lieu dans l'ordre spirituel : ici les combats sont les mêmes, et les couronnes dès lors ne peuvent différer. L'Ancien et le Nouveau Testament s'accordent à nous montrer, quand on les lit avec attention, que c'est une loi générale de la vie humaine.

Voilà donc que cette femme engagée dans les liens du mariage conçut, et, lorsque l'enfant fut venu au monde, il reçut un nom étrange et merveilleux, un nom qui renfermait l'histoire de l'avenir. Que dit le Seigneur ? «Appelle-le *Prompt à ravir les dépouilles, Rapide au butin.*» Si l'on venait donc à ne pas s'en rapporter aux écrits consignés dans un volume authentique, le nom tout seul de l'enfant, nom si formellement prophétique, si souvent prononcé dans la vie, dont on ne pouvait pas dire qu'il n'eût précédé les événements, devait imposer silence à l'impudence la plus obstinée. Prétendre que la prophétie n'était venue qu'après les faits et n'existait pas longtemps d'avance, c'est ce qui ne se pouvait pas en présence de ce fait même; il n'est pas d'aveuglement qui ne dût être dissipé, quand on avait entendu ce nom sans cesse répété, et présageant ainsi les calamités futures longtemps avant qu'elles eussent lieu. La force de la prophétie se manifeste encore en ce qu'elle va jusqu'à déterminer le temps où les événements se produiront : «Avant que l'enfant sache nommer son père et sa mère, il s'emparera de la puissance de Damas et des dépouilles de Samarie à la face du roi des Assyriens.» Voici ce que signifie cette partie du texte : Cet enfant sera encore en bas âge et ne pourra pas parler, qu'il y aura des victoires et des trophées; ce n'est pas que l'enfant lui-même commande les armées et terrasse les ennemis, c'est pour dire que le temps de son enfance ne sera pas écoulé, qu'il ne parlera pas encore, sans que de telles victoires soient remportées.

«Et le Seigneur continua à me faire entendre sa parole : Puisque ce peuple ne veut pas de l'eau de Siloé, qui coule avec tant de calme, puisqu'il veut avoir Rasin et le fils de Romélie pour rois, voilà que le Seigneur amène sur vous l'eau puissante et terrible du grand fleuve, le roi des Assyriens.» Dieu ne se borne pas à prédire le châtement, il en signale aussi les causes, comme il a coutume de le faire pour instruire ses auditeurs. Ainsi donc, dès qu'il a montré la dévastation que les nations étrangères viendront accomplir, les dépouilles enlevées, les incursions des barbares, il dit pourquoi cette guerre aura lieu. Pourquoi donc ? Pour punir l'ingratitude des habitants de cette ville. – Puisqu'ils repoussent un roi juste, plein de modération et de douceur, puisqu'ils veulent avoir des tyrans et passer sous la domination étrangère, puisqu'ils sont fatigués d'être heureux, je remplirai surabondamment leur désir, en leur donnant un maître barbare et cruel. – C'est par des expressions métaphoriques qu'il dépeint les mœurs du roi juif et la puissance du barbare; et cela, comme je l'ai toujours dit, pour donner plus de force à son langage. Voilà comment il faut entendre ces premiers mots : «Ils n'ont pas voulu de l'eau de Siloé.» Ce n'est pas de l'eau qu'il parle; mais, comme cette source coule avec calme et sans bruit, il la prend comme une image de la douceur et de la

modération du roi régnant; c'est pour ce double motif qu'il lui donne le nom de Siloé. Il ne pouvait pas adresser un plus grave reproche à des sujets qui, portant un joug si léger, aspirent néanmoins à des choses nouvelles et veulent vivre sous la domination d'un gentil. – Ils repoussent le roi juste et modéré, ils réclament l'étranger Rasin et le fils de Homélie; eh bien, je leur donnerai le Babylonien. – Et l'armée de ce dernier, envahissant leur pays, il la compare aux ondes impétueuses et débordées d'un fleuve.

3. Puis, lui-même explique sa métaphore, en ajoutant : «Le roi des Assyriens.» J'avais donc bien raison de vous le dire, partout l'Écriture nous donne la clef des figures qu'elle emploie. C'est un exemple de plus qu'elle nous en fournit. Le fleuve dont elle a parlé n'est ici qu'une figure, et le sens de cette figure nous est aussitôt expliqué : «Le roi des Assyriens et toute sa gloire. Il envahira toutes vos vallées, il marchera sur toutes vos murailles, il fera disparaître de la Judée tout homme capable de lever la tête et d'accomplir quoi que ce soit. Ses camps seront assez vastes pour couvrir tout votre pays.» Pour bien faire voir que ce n'est pas la force de l'homme, mais la colère de Dieu qui réalisera ces prophéties, il ne représente pas le monarque assyrien comme un ennemi qui s'avance pour livrer bataille, il le représente comme un vainqueur qui vient enlever le butin. – Il ne s'arrêtera pas, semble-t-il dire, pour disposer ses bataillons; la face de la terre disparaîtra sous la multitude des hommes qui paraîtront là tout à coup. – Et cependant la clémence perce encore à travers la colère. Ce n'est pas la complète destruction de leur ville dont ils sont menacés, c'est la captivité sur une terre étrangère; et par le châtiment des captifs il veut ramener les autres à de meilleurs sentiments.

Le Prophète a dit : «Il fera disparaître de la Judée tout homme capable de lever la tête.» Il parle là des hommes constitués en puissance et qui bouleverseraient tout de fond en comble. Ceux donc qui conduisaient le peuple à sa perte, seront emmenés captifs et réduits en esclavage, afin que leurs inférieurs puissent un peu respirer et rentrent dans les voies de la sagesse, soit de leur propre mouvement, soit par la terreur que leur inspirera le sort de leurs maîtres. Le Prophète ajoute encore un trait : «Et d'accomplir quoi que ce soit,» c'est-à-dire l'homme puissant, doué de quelque force, en état d'agir, n'importe sous quel rapport. Avant même la captivité, par le seul aspect des choses, il leur dit : L'apparition des barbares suffit pour vous glacer de frayeur, puisque de leur multitude ils couvriront toute la terre. C'est ce qu'il disait : «Ses camps seront assez vastes pour occuper le pays tout entier.» Puis il ajoute : «Dieu est avec nous. Sachez-le bien, ô nations, et soyez vaincues; annoncez-le jusqu'aux extrémités de la terre, et vous, hommes forts, soyez vaincus. Si vous prévaliez encore une fois, encore une fois vous serez vaincus. Quelque dessein que vous formiez, le Seigneur le renversera ; quelque discours que vous teniez, il ne subsistera pas en vous-mêmes; car Dieu est avec nous.» Il me paraît annoncer dans ce passage la célèbre victoire d'Ezéchias, ce merveilleux triomphe et la manière dont il fut remporté. – Ils ont pour eux les armes, d'innombrables bataillons, la science de la guerre; mais nous avons pour nous le plus puissant de tous les auxiliaires, Dieu. Le barbare est venu, comme il nous en avait menacés d'avance, il est venu s'emparant de toutes les villes; et puis, comme il campait devant nous, tout a changé pour lui. – Voilà ce que le Prophète annonce; il laisse entrevoir de plus la cause de la victoire, et son discours s'adresse aux barbares eux-mêmes. – Ne vous fiez pas à votre première victoire; car à cette seconde invasion un grand secours s'est levé pour nous. Sachez le reconnaître; et retirez-vous, abandonnez une entreprise impossible. – C'est à la cause de la victoire qu'il fait allusion quand il annonce que la renommée publiera ce fait merveilleux jusqu'aux derniers confins de la terre; c'est l'expression formelle du texte. Et dans le fait, pas un homme qui n'entendit parler de ce qui s'était passé à Jérusalem.

C'est pour cela que le Prophète dit : «Annoncez, écoutez jusqu'aux extrémités de la terre; et vous, hommes forts, soyez vaincus.» Le barbare marchait alors dans tout l'éclat de sa puissance. La force dont il s'agit ici n'est pas précisément celle du corps, mais bien celle que donnent l'abondance des richesses et la splendeur de la gloire. «Si vous prévaliez encore une fois, encore une fois vous serez vaincus. Quelque conseil que vous ayez formé, le Seigneur le renversera; quelque discours que vous ayez tenu, il ne subsistera pas en vous-mêmes; car le Seigneur est avec nous.» Comme ils avaient formé de funestes desseins, avec l'espoir de renverser la ville jusque dans ses fondements, avant de reprendre le chemin de leur patrie, le Prophète traduit au grand jour et leurs desseins et leurs paroles. Après cela, les événements qu'il annonce devant l'emporter sur toute puissance humaine, pour donner une base à la foi de ses auditeurs, il revient à la puissance de Celui qui doit intervenir : «Car le Seigneur est avec nous,» et c'est lui qui ruinera toutes leurs combinaisons. A lui la gloire.